

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 5

Artikel: Le journaliste ne sait rien, il raconte ce qui se passe
Autor: Sithon, Guy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de traverser la période de tempête et de restructuration, dont il faut estimer la durée à trois ou quatre ans...

Vu le contexte économico-sociologique, il ne faut pas s'attendre à de fortes augmentations des recettes dues à la publicité: les entreprises, malgré la situation économique meilleure, se montrent de plus en plus réticentes, d'autant plus que celles que nous pourrions convaincre, sont sollicitées par les responsables des innombrables bulletins du Département de la défense qui ont des pages de publicité.

Peut-être faudra-t-il tenter, d'entente avec d'autres périodi-

ques militaires, romands, alémaniques et tessinois, de faire comprendre au Département que la nouvelle situation l'oblige à accorder une aide (sous une forme à déterminer) à la presse militaire indépendante, sous peine qu'elle disparaîsse purement et simplement... Les périodiques militaires français et belges bénéficient d'un tel soutien, sinon on ne peut expliquer le volume, la qualité graphique, la quadrichromie, le papier glacé, donc le coût de production de ces revues qui ne peut être couvert par une publicité peu abondante et les abonnements.

Il faut surtout que les multiples «revues d'entreprise» du

Département de la défense cessent de concurrencer les périodiques militaires indépendants par la publicité. Il est en effet délicat, pour une entreprise travaillant avec le Département de la défense, de refuser de payer des pages de publicité à ceux qui lui passent des commandes. En revanche, on peut laisser sans réponse les demandes de la *Revue militaire suisse*.

Il faudra sans doute que la Société suisse des officiers s'investisse dans la dossier «L'Armée XXI et la presse militaire indépendante»...

Colonel Hervé de Weck

Le journaliste ne sait rien, il raconte ce qui se passe

(...) Nous tenons 80% de notre connaissance des médias. Les 20% restants nous viennent de nos parents, de nos amis, de nos études, de nos livres. En moyenne. Chez vous et moi, bien sûr, le rapport s'inverse. A la télé, nous ne nous arrêtons que sur les films, et pas n'importe lesquels. Les journaux et les magazines, nous les feuilletons distrairement, les étrangers de préférence. Mais les autres, les gens, ne savent rien de plus que ce racontent les journalistes. Pauvres gens que les gens! Car nous autres journalistes, c'est toute notre gloire, nous ne savons rien. Nous sommes même payés pour ça, pour aller chez les gens qui nous apprennent des choses que nous répétons selon la loi des vases communicants. Or, c'est désormais prouvé, les gens tiennent tout leur savoir des journaux. Les journalistes ne savent rien, mais les journalistes savent. Le cercle deviendrait franchement circulaire s'il n'y avait pas les experts. Les experts ne sont pas du tout comme les journalistes, ils savent. Ils n'ont pas le choix, ils sont payés pour ça. (...) Ils savent tout, tout ce qu'ils doivent savoir, rien d'autre mais tout. Prenez un expert du Tibet occidental. Il parle et lit le tibétain occidental, met en fiches, classe, évalue, analyse sans trêve son sujet, conquiert agrégation et doctorat, jusqu'à accéder à la fonction suprême de spécialiste qui consiste à rendre aux journalistes ce qu'ils ont eux-mêmes livré depuis la nuit des temps mais qu'ils ont oublié. L'expert, c'est la mémoire perdue du journaliste, donc sa source. Il serait tout-puissant mais il n'a le droit de répondre qu'à une seule question: celle que lui pose le journaliste. (Guy Sithon, *L'Événement du jeudi*, Cité dans le *Gazette*, janvier-février 2000).